

LES PRÉMICES DES EXPLORATIONS PHOSPHATIÈRES DANS LA VILLE DE KHOURIBGA: UN PATRIMOINE À PRÉSERVER.

Chakir OUHAJJI

Doctorant à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Mohammed Premier, Oujda, Histoire, Langues

Patrimoine et Architecture

chakir.ouhajji25@ump.ac.ma

Maroc

Résumé

Capitale mondiale des phosphates, la ville de Khouribga est l'une des villes minières dans le monde où l'exploitation des gisements minéraux est centenaire. Depuis les premières découvertes, un élan industriel et social accompagne la métamorphose de toute une région, entraînant l'évolution d'autres secteurs étroitement liés à l'exploration, l'exploitation et l'exportation du produit dont le Maroc détient plus de 70 % des réserves mondiales pour le moment¹. Une richesse gérée dès les premières années de sa mise en évidence par l'Office Chérifien des Phosphates dont le souci est non seulement d'augmenter la production, mais aussi valoriser les millions de tonnes de la précieuse poudre jaunâtre en en tirant des engrais pour *nourrir le sol afin de nourrir la planète* (selon la devise de l'Office) et de l'acide phosphorique, un des composés chimiques principaux dans plusieurs industries. L'épopée des phosphates dans la ville de Khouribga n'aurait pas eu lieu sans l'élément central qu'est l'élément humain. Aussi, tout un héritage urbain et industriel qui nous aide à comprendre cette fabuleuse histoire mérite-t-il d'être préservé et valorisé pour conserver la mémoire collective de toute une région.

Mots clés : Khouribga, phosphate, mine, patrimoine industriel, patrimoine urbain, Office Chérifien des Phosphates, valorisation.

¹ En 2018, la société Norge Mining annonce la découverte d'énormes gisements de 70 milliards de tonnes de phosphate dans le sud-ouest de la Norvège. Si cette annonce se confirme, ce pays scandinave détiendrait désormais les réserves les plus importantes du monde.

<https://fr.euronews.com/green/2023/07/13/decouverte-en-norvege-dun-gisement-de-phosphate-suffisant-pour-100-ans-de-batteries-et-de->

**The Beginnings of Phosphate Explorations in the City of Khouribga:
A Heritage to Preserve**

Abstract :

Known as the world's phosphate capital, the city of Khouribga has a rich mining history spanning over a century, which this article explores as a vital heritage to be preserved. The research traces the earliest explorations of phosphate deposits in the region and the subsequent industrial and social metamorphosis that redefined the entire area. The author examines the foundational role of the Office Chérifien des Phosphates (OCP) in managing this immense wealth, focusing on its dual mission of production and regional development. With Morocco holding over 70% of the world's phosphate reserves, the study highlights the strategic global importance of Khouribga's mining activities. A significant portion of the paper is dedicated to the concept of "mining heritage," arguing for the preservation of historical mining villages, industrial architecture, and the collective memory of the workforce. The study analyzes how mining explorations catalyzed progress in other sectors, including infrastructure and transportation. It reflects on the sociological impact of the mining industry on local identity and urban growth. Ultimately, the research advocates for the recognition of Khouribga's industrial sites as cultural landmarks that contribute to the nation's heritage. The article concludes that protecting this legacy is essential for sustainable development and for educating future generations about the industrial roots that shaped modern Morocco.

Keywords : Khouribga phosphates, mining heritage, OCP Group, industrial history of Morocco, local development

Introduction

Devant ce qui subsiste des premiers villages ouvriers de Khouribga, on éprouve une nostalgie d'un passé glorieux, pourtant pas si lointain vu qu'il remonte au début du XXe siècle. L'infrastructure architecturale et industrielle côtoyant les quartiers modernes témoigne d'une ancienne activité intense, aujourd'hui apaisée. Cet article se concentre sur les 30 premières années de l'exploitation phosphatière au Maroc. Il vise à mettre en lumière les premiers sites de Khouribga comme symboles du lien entre le naturel, l'anthropique, le technique et le social. La contribution s'articule autour de quatre axes, dont le premier est un survol chronologique des premières découvertes de phosphates dans les sites gérés par l'Office Chérifien des Phosphates, créé exclusivement pour l'exploitation de ce minerai.¹ Le deuxième axe aborde une particularité qui distingue Khouribga d'autres sites comme Benguerir : la cohabitation de la zone d'extraction et des habitations, ainsi que la juxtaposition des anciens quartiers OCP (responsables et ouvriers) et des lotissements modernes occupés aujourd'hui majoritairement par des non-mineurs. Le troisième axe décrit des exemples d'infrastructures industrielles et urbaines bien conservées, liées aux débuts de l'exploitation (fours, cheminées, station de pompage, châteaux d'eau). Le quatrième et dernier axe pose la question de l'intégration de la cité minière à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, légitimée par un lien qu'on dirait "maternel" entre la mine et la ville.

I. EXPLORATIONS DES PHOSPHATES MAROCAINS, UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE.

1. Généralités sur les phosphates²

Les phosphates marocains se forment il y a 60 à 70 millions d'années (Éocène) dans un golfe marin chaud. La théorie abiolithique (précipitation chimique de phosphore des grands fonds marins avec la chaux, due à la diminution de sa solubilité en eau chaude) remplace la théorie biolithique (accumulation de matière

¹ - صالح شفاثك، التاريخ المنجمي للمغرب، دار أبي رفاق للطباعة و النشر، 2013، ص.13.

² - D'après www.ocpgroup.ma/fr

organique).¹ Les phosphates minéraux existent sous forme sédimentaire (les plus courants) ou ignée, et peuvent provenir également du guano (excréments d'oiseaux). Essentiels à la vie, ils constituent notamment le tissu osseux (phosphate calcique). Les gisements sédimentaires sont les plus importants en volume (cas du Maroc). Les gisements ignés sont associés à des complexes alcalins (cas de Khibiny en Russie). Le guano est une source plus limitée mais historiquement valorisée comme engrais (cas du Pérou).²

Bien que le phosphate ne soit généralement présent qu'à l'état de trace dans les sédiments (0,1%), certains dépôts atteignent des concentrations élevées (jusqu'à plus de 37 % de PO). Dans les gisements sédimentaires d'Afrique du Nord, cette teneur peut atteindre 70%. Après traitement à l'acide sulfurique pour le transformer en superphosphate, le phosphate est utilisé comme engrais, se formant souvent en milieu marin néritique³ où le phosphate entre dans la constitution des organismes (poissons notamment) ou se trouve dans des zones de forte productivité dues aux upwellings (remontées de courants profonds).⁴ Le phosphore, essentiel à la vie (jusqu'à 1% dans les tissus organiques), se concentre après la mort des organismes par dissolution des squelettes et décomposition de la matière organique dans les sédiments. Les dépôts directs de phosphates de calcium proviennent d'os et

¹- BÄR Oscar, «Les phosphates du Maroc», *Geographica Helvetica* (revue suisse de géographie), volume 23, année 1968, p.90. <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=ghl-003%3A1968%3A23%3A%3A166>

²- CHAPUS Roger, *L'exploitation des phosphates au Maroc, l'Office chérifien des Phosphates*, thèse pour le doctorat, Université de Paris, Faculté de Droit, 1928, p.14.

³- Domaine marin néritique : partie de l'océan qui s'étend à partir du niveau de la marée basse jusqu'au bord du plateau continental, avec des eaux de faible profondeur, jusqu'à 200 m. (D'après <https://www.cnrtl.fr/definition/néritique>)

⁴- Upwelling : phénomène océanographique qui consiste en un mouvement vertical des masses d'eau, depuis les niveaux profonds jusqu'à la surface. Ce phénomène est également appelé affleurement et l'eau de surface présente généralement un mouvement de divergence horizontal caractéristique. (D'après <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/upwelling>)

d'excréments (coprolithes)¹, formant des phosphorites bioclastiques² (débris de squelettes, d'écailles, de coprolithes) accumulées par les courants.

2. *Phosphates marocains, objets de convoitises internationales*

Dès la fin du XIXe siècle, le Maroc devient un foyer de rivalités et de conflits d'intérêts pour les monopoles européens, particulièrement dans le secteur minier. Une forte concurrence oppose le groupe français « Union des Mines Marocaines » (E. CARBONNEL)³ et le groupe allemand « Syndicat des mines du Maroc » (frères MANNESMANN)^{4, 5}.

Cependant, les accords de la Conférence d'Algésiras, prônant la politique de la porte ouverte, entravent le contrôle exclusif de la France sur les gisements marocains. Cette situation favorise la concurrence d'entreprises étrangères, notamment américaines et britanniques, qui bénéficient de conditions avantageuses dues à la valeur de leurs monnaies (dollar et livre sterling).⁶

Les avis divergent sur les auteurs des premières découvertes significatives de phosphate marocain. Les premières recherches sont menées par des explorateurs allemands. Les Français COMBELAS et LAMOLINERIE seraient les premiers à avoir mis en évidence des phosphates près d'El Borouj en 1912. Une prospection systématique révèle ensuite un riche gisement de phosphate, se présentant sous

¹- Les coprolithes sont les fèces fossilisées d'animaux qui ont vécu il y a des millions d'années. Ce sont des traces de fossiles, ce qui ne signifie pas du corps réel de l'animal. (<https://www.nhm.ac.uk/>)

²- En minéralogie, qualifie un calcaire formé de grains sphériques (<https://www.universalis.fr/dictionnaire/>)

³- ADIDI Abdelaziz, «Les mines et les villes minières marocaines : une mémoire collective et un patrimoine urbanistique à préserver». Espace Géographique et Société Marocaine, N°14 (2016). <https://revues.imist.ma/index.php/EGSM/article/view/5435>

⁴- Les Frères MANNESMANN : originaires d'une famille de forgerons protestants, ils fondent l'une des plus grandes entreprises de métallurgie et de la mécanique allemandes dès la fin du XIXe siècle.

⁵- RIVET Daniel, «Mines et politique au Maroc, 1907-1914». Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine, Année 1979 / 26-4 / pp. 549-578. https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1979_num_26_4_2436

⁶- صالح شفاثك، مرجع سابق، ص. 22.

forme de poudre blanchâtre, à l'ouest d'Oued-Zem.¹ Le Français Francis BUSSER est crédité des premières découvertes de phosphate en 1912 dans la région d'El Borouj. Cependant, en raison d'un vide législatif, il n'officialise pas ses résultats, même après avoir découvert plus tard des fossiles marins similaires aux couches phosphatées d'Ouardigha.² Mais, l'histoire attribue formellement les premières découvertes à Abel BRIVES (1905), puis à Louis GENTIL (1908) (qui a donné son nom à l'actuelle Youssoufia), accélérant la colonisation du Maroc et la déclaration du «Protectorat».³

Dès le début du protectorat, la France voit dans le phosphate marocain une compensation à sa pénurie d'hydrocarbures. Le général Lyautey souhaitant monopoliser ces ressources pour la France, accélère leur nationalisation via le Dahir du 27 janvier 1920, modifiant celui du 19 janvier 1914 sur les mines. Son article 2 stipule en effet que «*la recherche et l'exploitation des phosphates sont exclusivement réservés au Makhzen.*»⁴ Un second Dahir (7 août 1920) crée l'Office Chérifien des Phosphates (OCP), une régie d'État⁵, dépositaire du monopole étatique de la recherche et de l'exploitation des phosphates au Maroc depuis sa création.⁶

3. Gisements de phosphate au Maroc

Parmi les quatre gisements de phosphate d'importance et de tailles diverses au Maroc, nous nous concentrerons uniquement sur celui d'Ouled Abdoun, auquel est rattachée la ville de Khouribga.⁷

¹- BLEUCHOT Hervé, «*Une ville minière marocaine : Khouribga*», Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°6, 1969. pp. 29-51.
https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1969_num_6_1_1004

²- صالح شفاك، مرجع سابق، ص.98.

³- RIVET Daniel, *op. cit.*

⁴- Dahir du 27 janvier 1920, <https://centenaire.ocpgroup.ma>

⁵- Dahir du 7 août 1920, <https://centenaire.ocpgroup.ma>

⁶- Bulletins officiels : 528 décembre 1922, 658 juin 1925, 719 août 1926.

⁷- RUNGS Henri et M. SALVAN Henri, «*Géopolitique et recherche minière au Maroc entre 1850 et 1914 : Quelques considérations nouvelles sur la découverte des gisements de phosphate*». HAL SHS, Sciences Humaines et Sociales. <https://shs.hal.science/hal-00948442/>

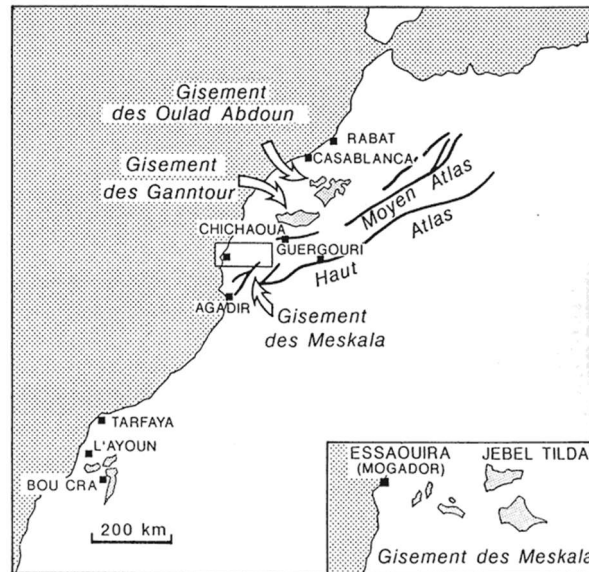


FIG.1 : Carte montrant l'emplacement des principaux gisements de phosphate au Maroc¹

4. Gisement d'Ouled Abdoun : cas des phosphates de Khouribga

La région de Khouribga, appelée anciennement Ouardigha par les Amazighs, tire son nom de Ouardigh, le patriarche d'une confédération arabo-amazighe. L'origine de Ouardigh est sujette à débat : est-il Jabir Al Hilali, un Amazigh des Walata/Beni Jabir Hilaliens, ou son nom dérive-t-il de Ouardigha dat Al Himma ?

En tout cas, Ouardigh eut trois fils (Bahr Kbir, Bahr Sghir et Ismaël) qui sont à l'origine des principales fractions tribales :

- Oulad Bhar Kbir : incluant les Keffaf, Beni Khlef, Ahl Bir Mezoui, et Boulanouar.
- Oulad Bhar Sghar : comprenant les Oulad Brahim, Oulad Azzouz, Oulad Abdoune, et M'fassis. Une subdivision de ces derniers a d'ailleurs donné son nom au plateau des « Ouled Abdoun ».
- Smaala : regroupant les Latrach, Achachka, Braxa, Oulad Fennane, Sialgha, Oulad Dik, Oulad Hammadi, et Houazem.

D'autres tribus peuplent également la région, notamment les Beni Samir,

¹- RUNGS Henri et M. SALVAN Henri, *op. cit.*

Moualine Dendoune, Kenadize, Beni Bettaou, et Rouached.¹

Dans les années 1920, le plateau d'Ouled Abdoun² était un territoire peu peuplé, fréquenté par les tribus semi-nomades Oulad Bhar Kbar et Sghar, qui y pratiquaient l'élevage. Les éleveurs vivaient sous des tentes, faites de poils de chèvre pour les plus aisés ou de doum pour les autres. À cette époque, Khouribga et Boulanouar n'étaient que de simples hameaux, consistant en quelques constructions en dur situées près d'un point d'eau et d'un marabout.³

5. Ville de Khouribga, don du phosphate

Après Boujniba, Khouribga a été sélectionnée pour accueillir l'administration et les services extérieurs de la mine.⁴ C'est ainsi qu'on y a établi la Direction de l'Office Chérifien des Phosphates (OCP), ses services externes ainsi que la cité réservée aux cadres. Son nom provient de l'arabe *khrb* (signifiant lieu percé) en raison des cavités naturelles dans le calcaire. Son altitude est marquée par un repère géodésique à 791 mètres. En effet, l'appellation fait l'objet de plusieurs interprétations : zones à trous, frère de Righa, écurie de bovins, ou déformation de l'expression signifiant « le bien est resté ». « Khouribga » serait une déformation de *kouribgar* (« écurie des bovins » en dialecte marocain, la première partie étant dérivée du français), plausible car la cité OCP est proche de *Bled El Bagra*. « Kourigha » dériverait de la jonction de "*khou*" (frère) et "*Righa*" (nom occidental ou juif d'un ancien habitant). Abdelaziz ADIDI l'attribue au sens de ruines, telles que comprises par les pasteurs nomades qui observaient dans ces régions des concavités naturelles dues à l'érosion chimique des roches calcaires.⁵ Ainsi, la ville a porté deux noms, Khouribga et Kourigha. Kourigha fut utilisé pour les installations OCP jusqu'en 1932, avant d'être remplacé

¹ - علي باجا، « تاريخ مدن خريكة ووادي زم وأبي الجعد، نظرات في تاريخ المدن المغربية»، إعداد و تقديم : عبد الحق المريني، المطبعة الملكية، الرباط، 2018، ص.281. (المكتبة الوطنية للمملكة المغربية)

² - JEST, C, «Habitat du personnel journalier permanent de l'Office chérifien des phosphates», *Éléments d'ethnographie Marocaine*, Larose, Parigi, 1932, in *Bulletin Economique Social du Maroc*, n°76, 1957, p.445. <https://cinumed.mmsh.univ-aix.fr/idurl/1/86339>

³ - PASCON Paul, «Les villages miniers de la région de Khouribga», *Bulletin d'informations et de documentation du Maroc*, 155.156 - janvier 1986 / 30 de sociologie du Maroc, p.160. (*Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc - Annexe*)

⁴ - BLEUCHOT Hervé, *op. cit.*

⁵ - Encyclopédie du Maroc, Année 1989, page 3696.

par Khouribga dès 1933. Il est probable que ces toponymes aient été introduits par les Européens, les locaux utilisant traditionnellement des noms de douars, dechra, de personnes ou d'animaux.

Selon J. A. Bandon, ultérieurement Directeur Général de l'OCP entre 1944 et 1958, les cartes d'état-major du début de l'occupation coloniale décrivaient le site avant l'exploitation comme «une zone désertique parsemée de fenouil au printemps»¹. La région était caractérisée comme des « steppes », c'est-à-dire des plaines herbeuses légèrement vallonnées et peu arrosées, où poussaient spontanément des graminées, du doum, des jujubiers sauvages et d'autres plantes buissonneuses. Il s'agissait avant tout de zones pastorales plutôt qu'agricoles, parcourues la majeure partie de l'année par les bergers nomades, qui se déplaçaient au gré de l'épuisement des pâturages avec l'arrivée de la saison chaude.²

II. VILLAGES DES PHOSPHATES ET LES SITES D'EXPLOITATION, UN MARIAGE INSOLITE

La sécurisation des territoires est suivie du lancement d'édification de nouvelles agglomérations. À cet égard, le général Lyautey confie à Henri Prost la tâche de concevoir les futures cités. Le programme d'urbanisme exige une séparation stricte des agglomérations européennes et indigènes (Villes nouvelles). Cette ségrégation répond à des impératifs politiques, économiques, sanitaires, éditaires et esthétiques. L'objectif est triple :

1. Éviter l'incompatibilité de vie.
2. Échapper aux coûteuses expropriations dans les anciennes villes jugées inadaptées au trafic moderne.
3. Préserver l'esthétique et le patrimoine unique des cités musulmanes, considérées comme un atout touristique majeur.

À cette fin, Lyautey institue des zones « non aedificandi » pour isoler et garantir

¹- RAJI My Larbi, *Vivre l'OCP, un ouvrage taillé dans les carrières de phosphate*, Over Print, Casablanca, 2018, p.31.

²- JEST, C, «Habitat du personnel journalier permanent de l'Office chérifien des phosphates», *Éléments d'ethnographie Marocaine*, Larose, Parigi, 1932, in *Bulletin Economique Social du Maroc*, n°76, 1957, p.445. <https://cinumed.mmsh.univ-aix.fr/idurl/1/86339>

l'intégrité des villes indigènes.¹

Ces villes minières de phosphate, dont Khouribga est un exemple typique, présentent une structure urbaine compartimentée et très claire. Cette organisation reflète à la fois les principes de gestion minière et une forme de contrôle socioculturel². Avant 1921, la région désertique de Khouribga, habitée par des semi-nomades éleveurs, était peu peuplée. La découverte et l'exploitation des phosphates ont drastiquement transformé cette situation, introduisant le chemin de fer et une installation permanente d'Européens et d'ouvriers locaux. La première fondation de l'OCP date de 1921 près de Boujniba, mais l'expansion majeure de la ville (installations minières, usines, cités, douars) a été planifiée à partir de 1924³.

Pour la ville de Khouribga, en raison du manque de main-d'œuvre, l'OCP, dirigé par Alfred BEAUGÉ (1878-1935) – un polytechnicien et industriel des mines de Gafsa (Tunisie), nommé par le général Lyautey – est contraint de construire des logements dès les premières années d'exploitation. Cette initiative vise à encourager l'établissement des travailleurs nationaux dans la zone minière.⁴ L'agglomération de l'OCP, comprenant les logements et les infrastructures techniques et administratives, est désignée par « cité minière ». Autour de ce noyau se développent d'autres zones : des zones urbaines (accueillant ouvriers non miniers, commerces et artisanat) et des zones rurales (caractérisées par un habitat concentré ou dispersé).⁵

¹- *La Renaissance du Maroc; dix ans de protectorat*, 1922, Rabat, pp.362-363.
<https://archive.org/details/larenaissancedum00raba/page/n7/mode/2up>

²- AVERMAETE, Tom. «À la recherche des villes patronales : les petites villes minières marocaines dans les archives européennes». *Construire au-delà de la Méditerranée*, édité par Claudine Piaton et al., Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012, <https://doi.org/10.4000/books.inha.12436>

³- *Ibid.*

⁴- <https://centenaire.ocpgroup.ma>

⁵- PASCON Paul, «*Les villages miniers de la région de Khouribga*», Bulletin d'informations et de documentation du Maroc, 155.156 – janvier 1986 / 30 de sociologie du Maroc, pp.165-166. (*Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc – Annexe*)

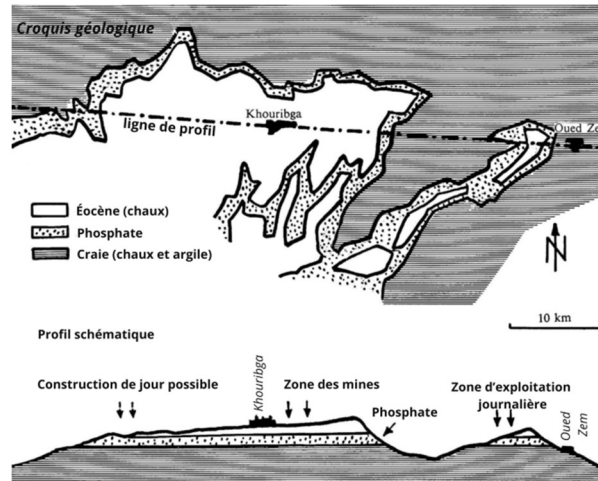


FIG.2 : Bordure nord du plateau de phosphates à Khouribga-Oued-Zem¹
(modifié)²

1. Villages miniers

L'expression locale "villages miniers" désigne les agglomérations de Khouribga, Boulanouar, Boujniba, Hattane et les unités de séchage, construites initialement par l'OCP pour loger ses ouvriers. Ces villages ne sont toutefois pas de simples dortoirs, mais des noyaux urbains originaux caractérisés par :

- Une morphologie urbaine singulière : diversité de quartiers et d'habitats, reflétant un développement complexe intégrant des secteurs autonomes par rapport à l'entreprise, créant un paysage urbain hétérogène.
- Des relations économiques diversifiées : l'emprise de l'entreprise minière n'est plus exclusive ; commerces, services et échanges se développent organiquement, conférant un dynamisme économique propre et une certaine résilience à "l'économie villageoise".
- Une vie collective originale et quasi autonome : formation d'un groupement social aux règles, traditions et réseaux de solidarité propres, distincts d'autres localités. Cependant, cette autonomie est relative et significativement dépendante de facteurs externes, notamment l'avenir de la mine.³

Les constructions planifiées par l'OCP se distinguent de l'habitat spontané,

¹- Géolocalisation du site sur Google Maps 32.845937, -6.639872.

²- BÄR Oscar, *op. cit.*, p.91.

³- PASCON Paul, *op. cit.*

souvent précaire, par leur finalité : les premières résultent d'un processus d'aménagement structuré, intégrant des plans urbains et visant à créer des espaces de vie durables pour les travailleurs. Inversement, l'habitat spontané se développe sans planification, en raison du manque de moyens des habitants. Il donne naissance aux Karyan (dérivé de « carrière »), des bidonvilles hétéroclites et non réglementés, faits de matériaux divers (baraques, noualas, parfois constructions en dur non conformes), reflétant une adaptation contrainte aux difficultés économiques, souvent au détriment de la sécurité et des services.¹

2. *Main d'œuvre, défi majeur*

L'offre de logement par les compagnies minières aux ouvriers n'était pas seulement un avantage social. Elle représentait surtout un moyen stratégique de maintenir et de contrôler étroitement le personnel et sa famille à proximité du lieu de travail. Pour ce faire, les compagnies ont érigé des cités qui reproduisaient leur propre organisation, notamment en termes de hiérarchie et de division du travail. Ces cités avaient pour but de créer une microsociété stable, facilement gérable et productive, allant au-delà de la simple fonction de logement.² L'exploitation souterraine du minerai s'effectue par des ascenseurs inclinés (15 à 18 degrés) qui donnent accès à un réseau de galeries. Ces galeries souterraines, primaires et secondaires, sont parallèles, espacées de 20 à 30 mètres et s'étendent sur 100 à 220 mètres. Afin de prévenir les effondrements, des pieux de soutènement sont installés au fur et à mesure de l'avancement. Une fois le minerai séparé des stériles, il est transporté vers les unités de traitement via des tapis roulants. Lorsqu'une galerie est épuisée, les pieux sont retirés, entraînant un effondrement localisé et contrôlé. Le travail de creusement et de préparation des galeries (allant de primaires à quaternaires) est assuré par trois équipes qui se relaient. Les ouvriers de la mine reçoivent une « carte de visite » et un jeton justifiant leur mission et le matériel mis à disposition.³

¹- PASCON Paul, *op. cit.*

²- ADIDI Abdelaziz, *op. cit.*

³- سعیدی عزیز، المكتب الشريف للفوسفات بين رهان المغربية و أفق الشركة المساهمة (1958-2008) - 2017-2018 - أطروحة جامعية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية عين الشق، جامعة الحسن الثاني - الدار البيضاء، ص. 186-188.

3. Le Traitement et le Transport du Phosphate

Le phosphate extrait des galeries souterraines, souvent situées en flanc de coteau, est remonté sur le plateau par des plans inclinés. Sur place, il est criblé et séché, soit dans des fours rotatifs, soit à l'air libre durant l'été. Le minerai est ensuite acheminé vers des accumulateurs. C'est là que des wagons-trémies spécifiques se chargent automatiquement pour assurer le transport final vers le port d'embarquement.¹

Techniques d'Extraction Souterraine

4. Équipement et Rôles des Mineurs

Chaque mineur reçoit une dotation d'équipement standard comprenant une combinaison, des chaussures de sécurité (cosma), une ceinture en cuir, une torche et un sac. Deux rôles principaux sont décrits :

- Le Mineur Chargeur : Il est chargé de transférer le phosphate dans des berlines ou sur le tapis roulant, utilisant notamment un marteau et une torche.

-Le Mineur Boiseur : Son rôle est de préparer et d'installer les pieux de soutènement. Ces pieux, fabriqués en pin pour leur résistance, sont vitaux : leur craquement sonore sert de signal d'alerte aux travailleurs, leur indiquant un risque imminent de chute de roche et leur permettant d'évacuer rapidement la galerie.²

Le recrutement d'ouvriers pour les travaux de terrassement entre 1917 et 1920 s'avéra difficile. L'administration fit appel initialement à des nomades, puis à des condamnés (notamment à Boulanouar et Boujniba), mais le rendement restait faible en raison de la grande instabilité de cette main-d'œuvre. Cependant, dès 1923, l'administration nota l'excellent rendement des travailleurs nouvellement arrivés du Sous. Bien que ceux-ci aient tendance à repartir une fois fortune faite, l'OCP décida de se concentrer sur la main-d'œuvre amazighe. Afin de fidéliser ces ouvriers à Khouribga et dans les villages miniers, l'OCP mit en place divers avantages sociaux, en particulier des solutions de logement. De plus, des campagnes de propagande furent menées de 1924 à 1935, allant jusqu'à utiliser les caïds du Sud

¹- BERGER Vincent, «*La production minière au Maroc*», NORD SUD, Revue mensuelle illustrée d'informations marocaines - sixième année, n°35, p.55.
<https://www.cemaroc.com/t68p50-la-production-marocaine>

²- سعيدي عزيز، مرجع سابق.

pour exercer des pressions. Cette politique entraîna une augmentation du pourcentage d'Amazighophones. Ces derniers voyaient dans le travail du phosphate un moyen d'amasser une fortune leur permettant de retourner à leur mode de vie paysan traditionnel.¹

5. Politique de zonage, outil de maîtrise de la main ouvrière

La structure urbaine de Khouribga reflète une stricte séparation des fonctions, divisant la ville en quatre zones distinctes. La première regroupe les installations de l'OCP. La deuxième est le « village des cadres » (villas pour ingénieurs européens de l'OCP). La troisième, le quartier administratif, sert de zone tampon entre le village des colons et celui des ouvriers marocains. La quatrième, l'habitat économique (Lebyoute et Hay Salam), réservée aux mineurs marocains, est séparée par des équipements et la voie ferrée. Le logement y est contrôlé selon le statut. Priorité étant donnée aux Européens, l'Office logeait environ 624 travailleurs européens (Français, Espagnols, Italiens, etc.) dès décembre 1927². Dès 1929, l'OCP a expérimenté à Khouribga le concept de « périmètre de stabilisation », une nouvelle typologie d'habitat intermédiaire entre vie rurale et urbaine pour ses ouvriers. Chaque unité de 4 hectares comprenait un bâtiment central de quatre logements et permettait à chaque famille de cultiver un hectare bordé d'oliviers et d'élever du bétail ou construire une nouala. L'objectif était de faciliter l'adaptation des ouvriers paysans à la vie minière. Cependant, cette expérience fut un échec à cause de la dispersion de l'habitat et des distances importantes avec les commodités et le lieu de travail. Par conséquent, les logements ultérieurs adoptèrent des modèles plus denses, comme la cité Boujniba (1938, Edmond BRION) et le quartier d'Émile AILLAUD (1977).³.

¹- BLEUCHOT Hervé, *op. cit.*

²- صالح شفاك، مرجع سابق، ص. 134.

³- AVERMAETE, Tom, *op. cit.*

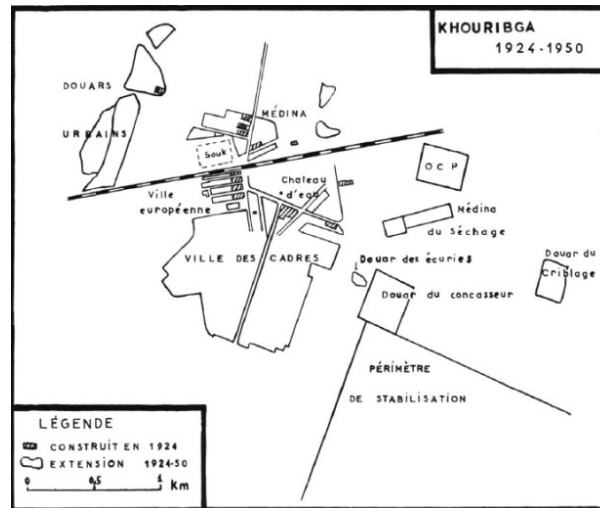


FIG.3 : Plan d'aménagement urbain de la ville de Khouribga entre 1924 et 1950¹

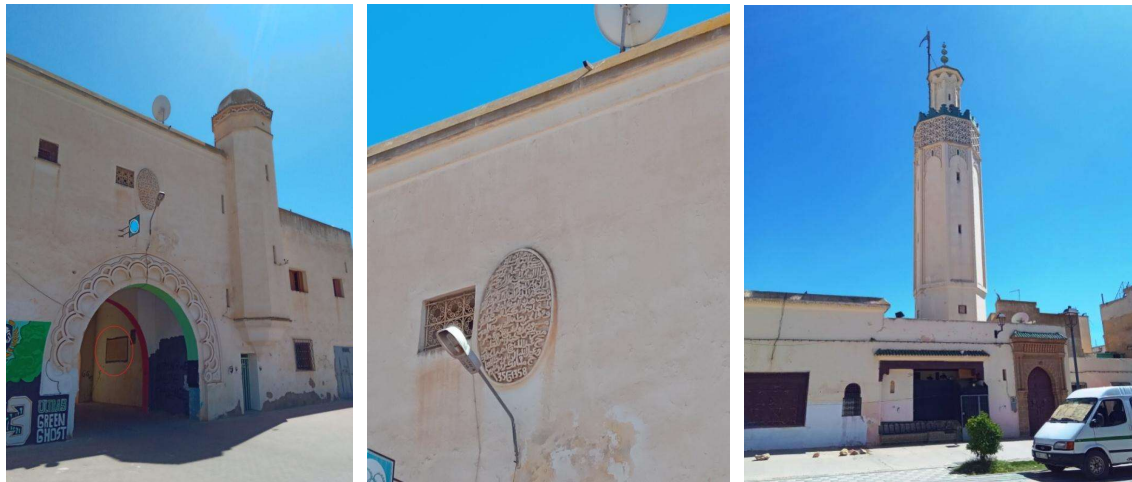


FIG.4 : À gauche, photo récente (mai 2023) de l'entrée du village des ouvriers de la ville de Khouribga créé en 1938. Le cercle rouge indique le panneau commémoratif agrandi dans la figure 5.

FIG.5 : Au milieu, agrandissement de l'inscription surplombant la grande porte.

FIG.6 : À droite, vue de la mosquée du même village avec le minaret octogonal.

¹- RUNGS Henri et M. SALVAN Henri, *op. cit*

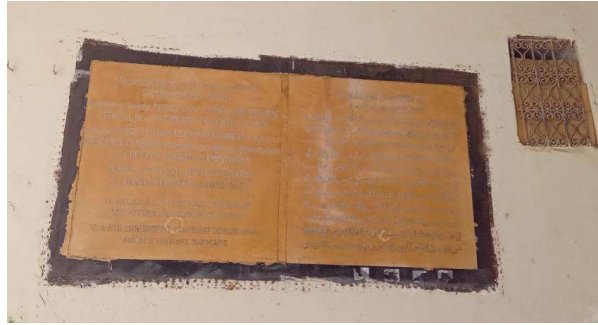


FIG.7 : *Panneau commémoratif du village. À droite : transcription du texte français du panneau.*¹

Le plan de Khouribga, outre les logements ouvriers, prévoyait des écoles, des espaces de bien-être (physique) et de loisirs (piscine, sports). L'église centrale, symbole spirituel pour les cadres majoritairement européens/chrétiens, illustre l'ambition de l'OCP sous domination coloniale de régir tous les aspects de la vie de ses employés.² (La construction d'une église au centre de la nouvelle cité refléterait également l'ambition de marquer l'espace culturellement via des bâtiments religieux).

¹- Photos Chakir OUHAJJI (*prises le 1 mai 2023*)

Texte du panneau : SOUS LE RÈGNE DE SA MAJESTÉ LE SULTAN SI[DI] MOHAMMED BEN YOUSSEF MONSIEUR LE GÉNÉRAL NOGUES ÉTANT COMMISSAIRE RÉSIDENT GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AU MAROC MONSIEUR MORIZÉ MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE DÉLÉGUÉ À LA RÉSIDENCE GÉNÉRALE PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'OFFICE CHÉRIFIEN DES PHOSPHATES MONSIEUR LENHARDT DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OFFICE CHÉRIFIEN DES PHOSPHATES. CE VILLAGE A ÉTÉ CRÉÉ POUR LE BIEN-ÊTRE DES OUVRIERS MUSULMANS DE L'OFFICE. IL A ÉTÉ ENTIÈREMENT CONSTRUIT DE 1938 À 1940 PAR DES ARTISANS MAROCAINS.

²- AVERMAETE, Tom, *op. cit.*

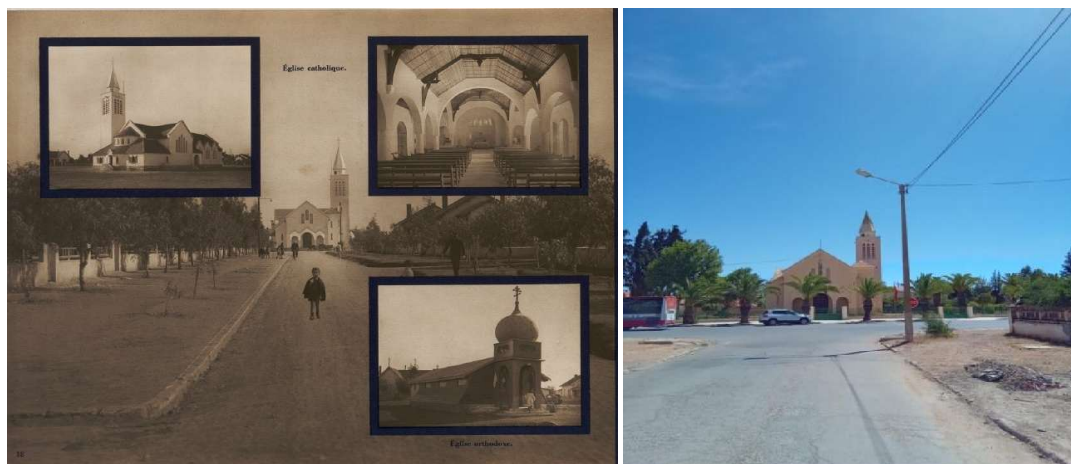


FIG.8 : À gauche, ancienne photo (vers 1938) sur l'avenue principale du village européen avec au fond l'église catholique Sainte-barbe¹. Sur la même photo, encadré en bas à droite, photo de l'église orthodoxe aujourd'hui détruite par un incendie vers 1973 selon des témoins.²

FIG.9 : À droite, photo récente (mai 2023) sur la même avenue.

III. LES PREMIÈRES INSTALLATIONS INDUSTRIELLES DE KHOURIBGA, TÉMOINS D'UN PASSÉ GLORIEUX.

1. *Extraction des phosphates, long processus mécanique*

L'exploitation du phosphate, gisant en bancs, s'effectue par des galeries de mine. Durant les années 20, l'extraction impliquait l'utilisation de foreuses pneumatiques et de cartouches à oxygène liquide. Une fois abattu, le minerai était chargé dans des wagonnets, remonté via des treuils, puis déversé à l'aide d'un culbuteur. Le traitement du minerai comprenait ensuite plusieurs étapes : concassage, triage (initialement manuel, puis mécanique) et broyage. Le séchage final était réalisé soit dans un four rotatif, soit à l'air libre. Le phosphate était acheminé par voie ferrée jusqu'au port pour y être transformé en superphosphate. La production de superphosphate nécessitait de l'acide sulfurique, fabriqué sur place. Pour ce faire, de la pyrite (apportée par wagons) était brûlée dans des fours, et les gaz condensés étaient récupérés par des pompes. Le phosphate naturel, également livré par wagons

¹- Géolocalisation de l'ancienne église Sainte-Barbe : 32.87953, -6.91110

²- «Office chérifien des phosphates», Album du Protectorat de la République française au Maroc, photos de Flandrin, Cassuto, Coutansson, vue 38.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k325291j/f40.item>

et préalablement broyé, était ensuite traité avec cet acide pour obtenir le superphosphate. Le superphosphate était finalement transféré par tapis roulants vers des silos pour y être stocké et ensaché avant d'être livré.¹

2. Mécanisation au service d'une croissance accélérée

L'exploitation du phosphate de la mine de Boujniba a connu une mécanisation progressive. Initialement, le phosphate humide nécessitait un séchage, effectué au soleil et accéléré par le remuement d'animaux (chameaux, mulets, ânes). Un tournant majeur fut la construction de la première usine de séchage, qui augmenta considérablement la capacité de production.² Le transport de cette production fut un défi logistique important en raison de la distance des trois gisements à la mer (170, 90 et 80 km) et du débit limité des moyens de transport. Pour y remédier, un réseau d'infrastructures se développa rapidement, incluant la construction de chemins de fer et de quais de chargement dans des villes portuaires comme Casablanca, Fedhala, Safi et Mogador.³ Ce réseau ferroviaire s'améliora avec le temps, passant d'une voie de 0,60 m à 1,44 m. En effet, Dès septembre 1923, le « premier chemin de fer des phosphates » est lancé à Khouribga, remplaçant la voie militaire de 0,6 mètre. Un mois après, un premier four est installé dans la ville pour renforcer celui de Boujniba, saturé. En 1925, la première usine de « superphosphate » (phosphate rendu soluble par traitement acide) est implantée à Casablanca.⁴ Dès 1930, l'adoption de wagons de 50 tonnes et de locomotives électriques (3 000 volts, introduites en 1927) permit non seulement de tracter 450 wagons de phosphate à l'aide de 5 locomotives de 872 CV, mais aussi de récupérer 30 à 35 % de l'énergie lors de la descente de 800 mètres vers le port.⁵ Cette performance était accentuée par la pente Khouribga-Casablanca et l'optimisation du fret technique au retour. Le

¹- Film muet des archives de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). <https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/video/vdd10045585/superphosphate-de-chaux>.

²- <https://centenaire.ocpgroup.ma>

³- L'Écho des Mines et de la Métallurgie, 20 février 1925, p.87. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58322625/f14.item>

⁴- <https://centenaire.ocpgroup.ma>

⁵- BONJEAN Fr, BERGER Fr., DELAU L., GENDRE F., DAROUED, La Vie Marocaine Illustrée, Xe année - 1932, p.80. <https://www.cemaroc.com/t215p75-la-vie-marocaine-illustree-1932>

parc de traction comprenait également une locomotive hybride Baldwin de 750 CV, une Whitcomb gaz/électricité de 330 Volts, 4 locomotives Deutz à gaz de 120 CV et deux tracteurs Buston à gaz de 165 CV. Les wagons couverts, équipés d'un système de déchargement automatique, ont permis de réduire significativement le temps d'attente aux ports. Le secteur du phosphate devint ainsi le client principal de la Compagnie marocaine des chemins de fer, favorisant son développement.¹ Le premier transport ferroviaire de phosphate (plus de 8 000 tonnes) depuis Boujniba vers Casablanca, remplaçant le transport manuel, eut lieu en juin 1921. Cette cargaison fut exportée du port de Casablanca, alors le seul capable de gérer le phosphate, en juillet de la même année. Il est à noter que jusqu'en 1923, le chargement des navires s'effectuait presque exclusivement par la force humaine.

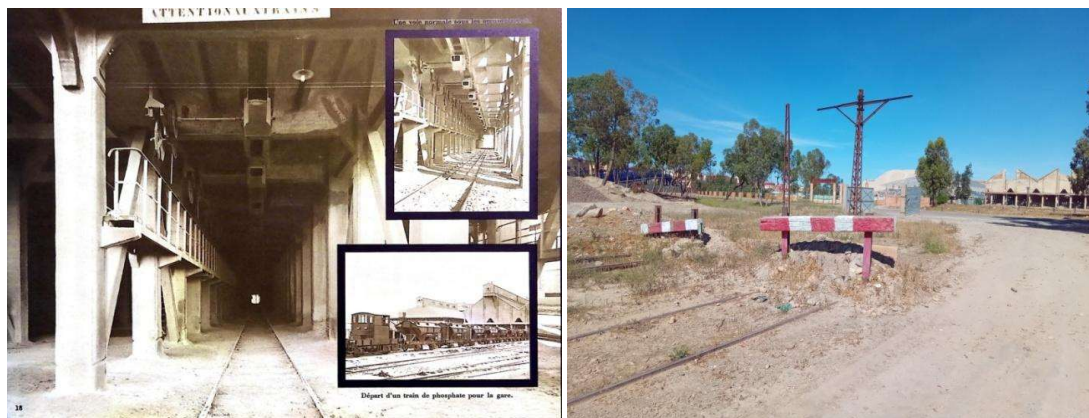


FIG 10. À gauche. Mise en service de la "ligne ferroviaire des phosphates"². L'encadré en bas à droite est retrouvé approximativement dans la figure 11.

FIG. 11. À droite. Fin de la même ligne ferroviaire (photo récente - mai 2023).³

IV. LA CITÉ MINIÈRE DE KHOURIBGA, PATRIMOINE DE L'UNESCO ?

1. Aux origines du patrimoine culturel minier marocain

Le patrimoine minier national, constitué par les vestiges des anciennes exploitations, représente une mémoire précieuse de l'histoire du pays, mais il est aujourd'hui menacé de disparition. Historiquement, ces mines ont souvent été le

¹ - سعیدی عزیز، مرجع سابق، ص. 266.

² - «Office chérifien des phosphates», , *op.cit*, vue 18.

³ - Photos Chakir OUHAJJI (*prises le 1 mai 2023*)

catalyseur de l'essor de cités importantes (telles que Sijilmassa, Tamdoult, Aqqa ou Jbel Aouam). Cependant, ces sites, souvent implantés dans des environnements hostiles, ont pour la plupart disparu. L'exploitation des gisements de phosphates (à Ouled Abdoune et Gantour) a joué un rôle clé dans l'urbanisation régionale, conduisant à la création ex nihilo de villes comme Khouribga, Boujniba, Boulanouar, Hattane, et Youssoufia. Ce développement a favorisé la sédentarisation des populations nomades, l'émergence d'un prolétariat marocain et un important brassage démographique. Malheureusement, ce patrimoine est actuellement en état de dégradation. Ce déclin est le résultat d'un manque d'intérêt de la part des compagnies minières et de l'indifférence des autorités locales et ministérielles, qui n'accordent pas la priorité à la valorisation de ces anciens sites.¹

Il est impératif d'établir rapidement une stratégie globale visant la réhabilitation et la valorisation des anciens sites d'exploitation minière (incluant les excavations, galeries, terrils et installations désaffectées) afin de les ériger en un patrimoine culturel national. Cette valorisation pourrait prendre diverses formes, notamment l'organisation de visites guidées, la création de musées ou l'aménagement de centres d'interprétation, tout en veillant à préserver leur identité architecturale et urbaine. Ces espaces réhabilités offriraient un cadre idéal pour diverses activités, allant des loisirs (musée minier, activités sportives) aux fonctions administratives, commerciales ou culturelles (bibliothèques). La mise en place d'un musée géologique et minier à l'échelle régionale, par exemple, serait un atout majeur pour la conservation des richesses paléontologiques locales, stimulant ainsi efficacement le tourisme scientifique et culturel.

¹- ADIDI Abdelaziz, *op. cit.*



FIG 12. Photos de la mosquée Al-atiq à Khouribga.¹

2. Exemple de l'Accumulateur de stockage de phosphate

À Khouribga, l'Office Chérifien des Phosphates a fait construire par la Société d'Études spéciales un accumulateur en béton armé. Cet ouvrage, destiné à stocker et charger mécaniquement le phosphate dans les wagons pour le transport vers Casablanca, a dû être surélevé pour pallier la platitude du terrain et surplomber les voies de chargement.²

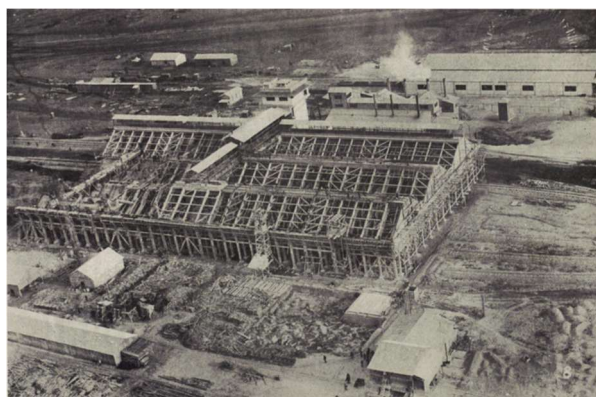


FIG 13. Accumulateur à phosphate³, en béton, de la mine de Kourigha (Khouribga) : vue prise en avion pendant la construction.⁴

¹- EL HASSANI Mohamed, *L'Office Chérifien des Phosphates, d'Alfred BEAUGÉ à Mostafâ TERRAB comme en témoigne Khouribga*, Afrique orient, Casablanca, 2011, pp.58,60.

Géolocalisation de la mosquée Al-Atiq à Khouribga. 32.886117, -6.913312

²- WILLM Frédéric, «Accumulateur en béton armé pour le stockage et le chargement du phosphate de chaux, à Kourigha», 1925. Publications du Journal, Le Génie Civil du 24 janvier 1925, p.3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64923647/f1.item>

³- Géolocalisation de l'Accumulateur à phosphate : 32.883057, -6.896777.

⁴- WILLM Frédéric, op.cit.. pp.4,5.

"L'accumulateur a 120 mètres de longueur, 60 mètres de largeur (en trois travées de 20 mètres) et 16 mètres de hauteur ; il contient jusqu'à 60.000 tonnes de phosphate criblé et séché." L'architecture du fond et de la toiture comportant une couverture en tuiles permet un remplissage presque total et un vidage complet par simple gravité. Il est supporté par 400 piliers au-dessus du sol, six voies et six allées de service y sont aménagées. Au milieu de la façade principale est placée une tour destinée à recevoir les élévateurs à phosphate. Le minerai sec est acheminé au pied de la tour par une large courroie C et versé par la suite dans l'alimentateur rotatif de élévateurs E et E' à l'intérieur de la tour (voir coupe transversale). Les élévateurs remplissent un silo S alimentant deux cribleurs rotatifs suivant un débit régulé qui nettoient le phosphate des impuretés ou des parties pauvres, avant l'entreposage. Ainsi, le minerai prêt pour la vente continue son chemin via des courroies D et D' qui le répartissent dans tout l'accumulateur selon les besoins.¹



FIG 14. Installation métallique dans un carrefour sur la route de Boulanouar surplombée par un des emblématiques engins des phosphates : la dragline.

Le projet de reconversion de l'ancienne zone minière de Khouribga, initié par le groupe OCP en 2013 sous le nom de « Mine verte », vise à transformer ce site de plus de 300 hectares en un pôle de tourisme scientifique intégré. Ce projet ambitieux s'articule autour de trois axes majeurs :

- Axe architectural bioclimatique : Il prévoit la construction de 1600 appartements, 128 villas et divers établissements hôteliers, conçus pour optimiser la ventilation naturelle et le refroidissement grâce à l'intégration de végétation et de

¹- WILLM Frédéric, op. cit, pp.4-6,12.

systemes de brumisation.

- Optimisation de la gestion de l'eau : Cet axe se concentre sur l'installation d'équipements sanitaires économes, l'utilisation de plantes nécessitant peu d'eau pour les espaces verts, le recyclage des eaux grises et usées de la ville, le tout sécurisé par un système de détection des fuites.

- Axe « lieu de vie et de mémoire » : Il comprend l'aménagement d'un lac de baignade, d'une ferme pédagogique, d'un parc d'attractions à vocation culturelle, sportive et ludique, ainsi qu'un Musée de la Mine. Ce dernier inclura une galerie souterraine reconstituée pour retracer l'histoire du phosphate et de la ville.

En plus de ces aménagements, le site de la « Mine verte », déjà étendu sur plus de 300 hectares en 2014, intégrera également une médiathèque, une cafétéria, un auditorium, un parc environnemental et divers équipements de loisirs, sportifs et hôteliers, formant un circuit touristique cohérent incluant le Musée de la Mine.¹



FIG 15. À gauche. Photo d'un détail du lycée 1337 de Khouribga où on peut reconnaître une des ouvertures aménagées dans le bâtiment pour assurer une aération naturelle.

FIG 16. À droite. Photo de la façade nord de la nouvelle médiathèque de Khouribga.

¹- VÉDIE Henri-Louis, *OCP GROUP, une entreprise aux multiples visages*, La croisée des chemins, 2018,

3. Patrimoine au service des communautés locales

La préservation des vestiges miniers, mémoire collective de l'Histoire marocaine, est cruciale. Nombre de ces anciennes mines (Sijilmassa, Tamdout, Aqqa, Jbel Aouam), souvent situées en milieux difficiles, ont été à l'origine de cités aujourd'hui majoritairement disparues. L'exploitation du phosphate (régions d'Ouled Abdoune et de Gantour) fut un moteur de développement et d'urbanisation, créant de nouvelles agglomérations. Ce processus favorisa la sédentarisation des nomades, l'émergence des premières communautés prolétariennes au Maroc, et le brassage de populations.¹

4. Motivations culturelles et écologiques de la conservation

La réhabilitation des zones d'extraction et des terrils à Khouribga se concentre sur le reboisement (plus de 50 000 arbres/arbustes par an) avec des essences locales (Olivier, Caroubier, Eucalyptus). Lancée en 2013 par l'OCP, la «Mine verte» est un projet de ville verte de 300 hectares visant à transformer l'ancien site minier. Il comprendra une médiathèque, une cafétéria, un auditorium, des parcs (attractions, environnemental) et des équipements (loisirs, sportifs, immobiliers, hôteliers), intégrant le musée de la Mine de Khouribga dans un circuit touristique.

Ce projet s'articule autour de trois axes :

- Axe architectural : Conception bioclimatique pour l'optimisation de la ventilation et du refroidissement (végétation, eau vaporisée) pour 1 600 appartements, 128 villas, 4 villages de vacances, 3 hôtels, etc.

Axe gestion de l'eau : Réduction de la consommation (sanitaires économes, espèces végétales peu gourmandes), recyclage des eaux grises et usées, et système de détection des fuites.

Axe « lieu de vie et de mémoire » : Création d'un lac de baignade, d'une ferme pédagogique, d'un parc d'attractions et d'un musée de la Mine avec une galerie souterraine reconstituée pour retracer l'histoire du phosphate et de la ville.²

¹- ADIDI Abdelaziz, op. cit., pp. 3-6.

²- VÉDIE Henri-Louis, op.cit., pp.186-188.

5. Patrimoine paléontologique dans l'industrie des phosphates au Maroc

Les deux sites de Khouribga et du Gantour contiennent de nombreux restes fossiles, comme des coprolithes de la taille d'un pois et des dents de requin, ce qui confirme leur formation à l'époque tertiaire.¹ La région de Khouribga fournit de nombreux matériaux paléontologiques. La faune des phosphates du Maroc comprend des dizaines d'espèces dont principalement des poissons et des reptiles.² Cette offre touristique repose sur la réhabilitation d'anciennes installations minières au nord-est de la ville pour créer un musée de la Mine (volets mémoire des mineurs et paléontologique). L'aménagement urbain s'étend sur 330 hectares et constitue une première au Maroc. Il inclut la construction d'un vaste complexe résidentiel et touristique (préservation environnementale primordiale) comprenant un centre des congrès, un théâtre en plein air, des résidences, des villages de vacances, des jardins botanique et animalier, ainsi qu'une réserve forestière de 2 300 000 arbres sur 2 600 hectares de sites miniers.

6. Musée de Khouribga, besoin pressant

Deux musées sont prévus à Khouribga : le Musée de la Mine, en construction, et le Musée de la Paléontologie, en projet avancé. Le Musée de la Mine, fruit d'un partenariat (OCP, Muséum national d'histoire naturelle de Paris, ministère marocain de l'Énergie et des Mines, université Chouaib Doukkali), retracera l'histoire de l'exploitation du phosphate, l'évolution de la ville et proposera une reconstitution de galeries souterraines. Le Musée de la Paléontologie, dans le prolongement du premier, rappellera que la zone était autrefois recouverte par la mer, riche en espèces marines (reptiles, requins, tortues, crocodiles). Il mettra en valeur l'importante collection paléontologique, incluant le fossile d'une des plus grandes tortues marines (67 millions d'années), découvert en 2013.

¹- KARL SUTER Von, «Le Maroc d'après-guerre - Le développement minier», *Geographica Helvetica* (revue suisse de géographie), volume 2, année 1947, p.238. <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=ghl-003%3A1947%3A2%3A%3A422>

²- ARAMBOURG Camille, «Les vertébrés fossiles des gisements de phosphates», *Notes et mémoires N°92*, Paris, 1952. *Vertébrés fossiles des phosphates de l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie)*. pp.24,313.



Figure 17 : Plantation d'arbres (plus de 4 millions d'arganiers, caroubiers, oliviers) dans la région de Khouribga une fois le phosphate en a été extrait. Projet lancé depuis 1994¹.

CONCLUSION

L'exploitation minière laisse un patrimoine industriel d'une grande valeur. D'anciens pays miniers, vu la longue histoire industrielle qu'ils ont connue, sont plus que jamais conscients de l'importance de conserver ce volet du patrimoine qui malheureusement ne suscite pas encore ou comme il se doit l'intérêt que suscitent les anciens châteaux par exemple. Rendre hommage à cet héritage, passerait inévitablement par l'adoption d'une législation environnementale comprenant un volet relatif aux friches industrielles. Une chose est sûre : le patrimoine minier de Khouribga est d'une valeur inestimable vu qu'il retrace une époque originale de toute une région qu'on dit être née ex-nihilo. Témoin d'une époque encore bien ancrée chez des centaines de retraités de la ville qui ont assisté ou participé à la métamorphose de la ville, l'étude de ce volet de l'histoire de la région apporterait des éléments qui seraient sans doute précieux pour la conservation de la mémoire collective de la région. Les retombées socio-économiques ne seraient certainement pas négligeables si des projets de conservation et de réhabilitation de ces anciens sites de la ville voyaient le jour et seraient pris par de justes mains, conscientes que le patrimoine minier n'est pas un luxe mais une nécessité.

¹- <https://centenaire.ocpgroup.ma>

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte montrant l'emplacement des principaux gisements de phosphate au Maroc

Figure 2 : Bordure nord du plateau de phosphates à Khouribga–Oued–Zem (modifié)

Figure 3 : Plan d'aménagement urbain de la ville de Khouribga entre 1924 et 1950

Figure 4 : Photo récente (mai 2023) de l'entrée du village des ouvriers de la ville de Khouribga créé en 1938.

Figure 5 : Au milieu, agrandissement de l'inscription surplombant la grande porte

Figure 6 : Vue de la mosquée du même village avec le minaret octogonal.

Figure 7 : Panneau commémoratif du village. À droite : transcription du texte français du panneau.

Figure 8 : Ancienne photo (vers 1938) sur l'avenue principale du village européen avec au fond l'église catholique Sainte-barbe. Sur la même photo, photo de l'ancienne église orthodoxe.

Figure 9 : Photo récente (mai 2023) sur la même avenue que la figure 8.

Figure 10 : Mise en service de la "ligne ferroviaire des phosphates".

Figure 11 : Fin de la même ligne ferroviaire que la figure 13.

Figure 12 : Photos de la mosquée Al-atiq à Khouribga

Figure 13 : Accumulateur à phosphate, en béton, de la mine de Kourigha (Khouribga) : vue prise en avion pendant la construction.

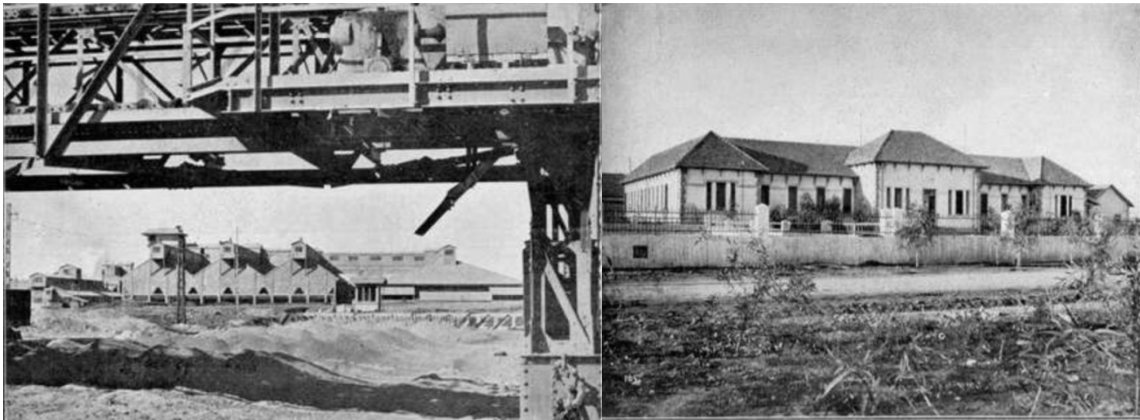
Figure 14 : Installation métallique dans un carrefour sur la route de Boulanouar surplombée par un des emblématiques engins des phosphates : la dragline.

Figure 15 : Photo d'un détail du lycée 1337 de Khouribga où on peut reconnaître une des ouvertures aménagées dans le bâtiment pour assurer une aération naturelle.

Figure 16 : Photo de la façade nord de la nouvelle médiathèque de Khouribga.

Figure 17 : Plantation d'arbres (plus de 4 millions d'arganiers, caroubiers, oliviers) dans la région de Khouribga une fois le phosphate en a été extrait.

ANNEXES



Kourigha : vue générale des Silos.¹

Kourigha : l'école européenne.²



*Publicité d'un film dans **Le Petit Marocain**³*

¹- BONJEAN Fr, BERGER Fr., DELAU L., GENDRE F., DAROUED, **La Vie Marocaine Illustrée**, Xe année - 1932, p.80. <https://www.cemaroc.com/t215p75-la-vie-marocaine-illustree-1932>

²- BONJEAN Fr, BERGER Fr., DELAU L., GENDRE F., DAROUED, **La Vie Marocaine Illustrée**, Xe année - 1932, p.80. <https://www.cemaroc.com/t215p75-la-vie-marocaine-illustree-1932>

³- **Le Petit Marocain**, 25e année, n°6730, 23 Octobre 1937, p.8. (Consulté en août 2025)

BIBLIOGRAPHIE & WEBOGRAPHIE :

- باجا علي، «تاريخ مدن خريبكة ووادي زم وأبي الجعد»، نظرات في تاريخ المدن المغربية، إعداد و تقديم : عبد الحق المريني، المطبعة الملكية، الرباط، 2018.
- سعبيدي عزيز، المكتب الشريف للفوسفات بين رهان المغربية و أفق الشركة المساهمة (1958-2008) – 2017-2018 – أطروحة جامعية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية عين الشق، جامعة الحسن الثاني، الدار البيضاء.
- شثاڤك صالح، التاريخ المنجمي للمغرب، دار أبي رقراق للطباعة والنشر، 2013.
- ADIDI Abdelaziz, «*Les mines et les villes minières marocaines : une mémoire collective et un patrimoine urbanistique à préserver*». Espace Géographique et Société Marocaine, N°14 (2016).
- <https://revues.imist.ma/index.php/EGSM/article/view/5435>
- ARAMBOURG Camille, «**Les vertébrés fossiles des gisements de phosphates**», Notes et mémoires N°92, Paris, 1952. Vertébrés fossiles des phosphates de l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie).
- AVERMAETE, Tom. «À la recherche des villes patronales : les petites villes minières marocaines dans les archives européennes». *Construire au-delà de la Méditerranée*, édité par Claudine Piaton et al., Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012, <https://doi.org/10.4000/books.inha.12436>
- BÄR Oscar, «*Les phosphates du Maroc*», **Geographica Helvetica** (revue suisse de géographie), volume 23, année 1968. <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=ghl-003%3A1968%3A23%3A%3A166>
- BERGER Vincent, «*La production minière au Maroc*», NORD SUD, Revue mensuelle illustrée d'informations marocaines – sixième année, n°35. <https://www.cemaroc.com/t68p50-la-production-marocaine>
- BLEUCHOT Hervé, «*Une ville minière marocaine : Khouribga*», Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°6, 1969. https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1969_num_6_1_1004

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k46901002/f9.item.zoom>

- BONJEAN Fr, BERGER Fr., DELAUL., GENDRE F., DAROUED, **La Vie Marocaine Illustrée**, Xe année – 1932. <https://www.cemaroc.com/t215p75-la-vie-marocaine-illustree-1932>
- Bulletins officiels : 528 décembre 1922, 658 juin 1925, 719 août 1926.
- CHAPUS Roger, *L'exploitation des phosphates au Maroc, l'Office chérifien des Phosphates*, thèse pour le doctorat, Université de Paris, Faculté de Droit, 1928.
- EL HASSANI Mohamed, *L'Office Chérifien des Phosphates, d'Alfred BEAUGÉ à Mostafâ TERRAB comme en témoigne Khouribga*, Afrique orient, Casablanca, 2011.
- Encyclopédie du Maroc, Année 1989, page 3696.
- Film muet des archives de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/vdd10045585/superphosphate-de-chaux>.
- JEST, C, «*Habitat du personnel journalier permanent de l'Office chérifien des phosphates*», *Eléments d'ethnographie Marocaine*, Larose, Parigi, 1932, in *Bulletin Economique Social du Maroc*, n°76, 1957. <https://cinumed.mmsh.univ-aix.fr/idurl/1/86339>
- KARL SUTER Von, «Le Maroc d'après-guerre – Le développement minier», *Geographica Helvetica* (revue suisse de géographie), volume 2, année 1947. <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=ghl-003%3A1947%3A2%3A%3A422>
- *La Renaissance du Maroc; dix ans de protectorat*, 1922, Rabat, pp.362–363. <https://archive.org/details/larenaissancedum00raba/page/n7/mode/2up>
- **L'Écho des Mines et de la Métallurgie**, 20 février 1925. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58322625/f14.item>
- **Le Petit Marocain**, 25e année, n°6730, 23 Octobre 1937. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k46901002/f9.item.zoom>

- «Office chérifien des phosphates», Album du Protectorat de la République française au Maroc, photos de Flandrin, Cassuto, Coutansson.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k325291j/f40.item>
- PASCON Paul, «*Les villages miniers de la région de Khouribga*», Bulletin d'informations et de documentation du Maroc, 155.156 – janvier 1986 / 30 de sociologie du Maroc.
- RAJI My Larbi, ***Vivre l'OCP, un ouvrage taillé dans les carrières de phosphate***, Over Print, Casablanca, 2018.
- RIVET Daniel, «*Mines et politique au Maroc, 1907-1914*». Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine, Année 1979 / 26-4.
https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1979_num_26_4_2436
- RUNGS Henri et M. SALVAN Henri, «*Géopolitique et recherche minière au Maroc entre 1850 et 1914 : Quelques considérations nouvelles sur la découverte des gisements de phosphate*». HAL SHS, Sciences Humaines et Sociales.
<https://shs.hal.science/hal-00948442/>
- VÉDIE Henri-Louis, ***OCP GROUP, une entreprise aux multiples visages***, La croisée des chemins, 2018.
- WILLM Frédéric, «Accumulateur en béton armé pour le stockage et le chargement du phosphate de chaux, à Kourigha», 1925. Publications du Journal, **Le Génie Civil** du 24 janvier 1925.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64923647/f1.item>
- <https://fr.euronews.com>
- <https://centenaire.ocpgroup.ma>